

## Forum du 13 juin 1992 sur la passe

### *Note liminaire*

*Une quarantaine de personnes se sont réunies, à l'initiative de Nicole Pépin, Philippe Garnier et Tristan Foulliaron, pour relancer les échanges de points de vue sur la passe. On lira ci-dessous les exposés préparés par deux des trois invitants (celui de Tristan Foulliaron, n'ayant pas été écrit, manque), ainsi qu'un compte rendu des débats. Deux précisions : les références de l'exposé de Ph. Garnier seront communiquées dans le prochain courrier. D'autre part, Patrick Salvain lance un appel à la réplique, selon des modalités non précisées – textes, constitution d'un groupe de réflexion critique, etc. –, à propos des hypothèses présentées par les trois exposants principaux lors de ce forum. Bref, invitation est faite à tous ceux que l'envie démangera de se manifester dans l'après-coup de ce forum, de renvoyer la balle sous une forme ou sous une autre.*

### **Introduction au débat :**

#### **La désignation des passeurs**

**Nicole Pépin**

La procédure de la passe utilise des passeurs qui transmettent ce qu'ils ont entendu sur le devenir psychanalyste des passants qui en font la demande. Ces passeurs seront désignés par leur psychanalyste.

Pour J. Lacan, le passeur "l'est encore, la passe". Il écrit dans la Proposition du 9 octobre 1967 (p. 14) : "Ainsi la fin de la psychanalyse garde en elle une naïveté, dont la question se pose si elle doit être tenue pour une garantie dans le passage au désir d'être psychanalyste.

D'où pourrait donc être attendu un témoignage juste sur celui qui franchit cette passe, sinon d'un autre qui, comme lui, l'est encore, cette passe, à savoir en qui est présent à ce moment le désêtre où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil, sachant par là, comme tout autre en fonction de didacticien, qu'à eux aussi ça leur passera.

Qui pourrait mieux que ce psychanalysant dans la passe, y authentifier ce qu'elle a de la position dépressive ? Nous n'éversons là rien dont on se puisse donner les airs, si on n'y est pas".

Le temps de la passe est un temps d'ouverture : inéluctable pour qui se risque à continuer sa psychanalyse jusqu'à renaître.

Certains analysants jugent que c'est suffisant pour se vivre mieux.

Pour d'autres, ceux que la passion de la psychanalyse anime, aller au-delà aura des

conséquences inattendues. Ils deviendront psychanalystes et auront à faire avec ce que J. Lacan a nommé la Passe, passage au désir d'être psychanalyste.

L'ajustage du transfert pendant ce passage est subtil et déterminant.

En effet, le passeur qui "l'est la passe" y est dans une position dépressive, post œdipienne, temps de non retour à l'état des étapes précédentes.

Le renoncement à la triangulation œdipienne, entraîne passeurs et passants dans un travail de deuil et à la confrontation avec leur bouts de réel.

Ce passage vers la passe est le commencement de la fin d'une psychanalyse ou le début du devenir psychanalyste.

Même si, dans le temps de la passe, il y a de l'analyste en gestation, tous les passants ne deviennent pas psychanalystes. Ce qui pose la question de la réponse et de la nomination, à laquelle T. Foulliaron essaiera de répondre.

Le psychanalyste en devenir est confronté à ses bouts de réel ou "objets a" privilégiés.

Par exemple, la voix qui suscite l'écoute sera déterminante par la jouissance bien réelle qu'elle provoque, et la réactivation du désir d'être psychanalyste qu'elle entretient.

Si la passe n'induit pas toujours la nécessité de devenir psychanalyste, certaines passes sont déterminantes pour ce devenir par la prédominance dans la structure de certains passants des "objets a" cause du désir ; la répétition et son intensité interviennent dans cette détermination.

De ce qui se révèle de réel du désir dans le temps de la passe, certains passants ne veulent pas. Ce désir leur est insupportable pour un temps de latence et de gestation, solution de continuité dans le transfert qui peut compromettre la suite ou la fin d'une psychanalyse : ça passe ou ...ça casse !

Les passeurs ont une place primordiale dans le dispositif de la passe, puisqu'ils "assurent" les passants. L'acte de désignation d'un passeur engage le psychanalyste dans sa pratique, son éthique.

Ce n'est pas sans risques. Comment prévoir ce qu'un passeur va faire de son être dans la passe; continuer sa psychanalyse jusqu'à une finalité... Ou pas?

Cette question d'éthique implique l'analyse du désir, du psychanalyste et de son psychanalysant, qui autorise la désignation. Si le seul désir du psychanalyste est en cause, est-ce un passage à l'acte?

Si ce n'est pas un passage à l'acte, la neutralité est-elle compromise?

Si la désignation d'un passeur a été une erreur, résultat de la méconnaissance, ou si elle a été un passage à l'acte, résultat d'un "oubli", la pratique et l'éthique sont à interroger.

Il serait souhaitable que les psychanalystes travaillent, entre eux, leurs critères de désignation, pour éviter les erreurs préjudiciables à tous.

La passe persiste dans le temps, dans la psychanalyse de tout psychanalysant, qu'il soit passant, passeur ou psychanalyste.

Nous avons tous à tenir ces plans où la passe est repérable dans ses effets, puisque nous n'en finissons pas de passer dès que nous sommes allés jusque-là.

L'expérience de la passe peut profiter à tous. Les passants indispensables pour que l'expérience se poursuive y prendront la mesure de leur psychanalyse. Les passeurs y seront confrontés à l'écoute d'autres passes; les psychanalystes y ajusteront leurs critères théoriques de désignation.

Si tous les témoignages revenaient à l'institution, ça n'en serait que plus bénéfique pour tous!

## DÉBAT

N. Pépin : dans ma pratique, quand des analysants s'engageaient dans ce passage, se manifestait l'insistance et la répétition de la survenue dans leur analyse de ces "objets a" nommés par Lacan "objets cause de désir". Et surtout ce qui avait trait à la voix comme suscitant l'écoute, de même qu'à l'intention, chez le devenant psychanalyste, d'un désir d'en écouter encore de la psychanalyse.

Autre question à partir de quand, dans un processus analytique, m'autorisé-je à désigner quelqu'un comme passeur?

Je signale enfin une difficulté : que l'analyste n'annonce pas au passeur la désignation dont il a été l'objet. Ce qui tend à faire de la désignation un acte à sens unique, contradictoire avec ce qui se passe à ce moment-là dans l'analyse.

Costas Ladas: La fonction du passeur peut-elle être assimilée à un travail? Autrement dit, est-il envisageable de rémunérer un passeur?

N. P. : Cela s'est fait. Certains passeurs ont demandé une contribution financière aux passants.

Philippe Garnier: André Espaze, avec qui j'en ai parlé, estimait que le passeur s'acquittait d'une dette à l'égard de l'institution. Il soutenait, par ailleurs, que payer le passeur comportait le danger d'ouvrir une analyse bis.

Christian Oddoux : D'accord avec Espaze: on ne voit pas ce que viendrait faire l'argent là-dedans.

Sylvie Sésé-Léger: C'est une bonne question, vicieuse à souhait... A l'époque de l'EFPP, je me suis trouvée dans une telle situation, où un passant me demandait ce qu'il me devait. C'est donc, à tout le moins, une question, et qui se pose d'autant plus dans les cas où le passeur est désigné par un analyste appartenant à une autre association que la sienne. Ce qui lui est demandé apparaît alors davantage comme un travail, comportant comme tout travail une part d'aliénation par rapport au désir de l'analyste. Et si celui-ci fait ce travail pour rien, pourquoi le fera-t-il ? La question du paiement met donc bien en évidence celle du travail du passeur.

A. Jézéquel : N'oublions pas que le passeur a toute latitude de refuser...

Jacques Nassif : Deux exemples me viennent de passeurs que j'avais désignés et qui se sont récusés... Dans les deux cas, ces refus, bien que motivés différemment, ont été l'occasion d'orienter différemment l'analyse. Mais encore faut-il pour cela que le patient soit toujours en analyse.

Il y a toujours dans cette désignation une chance offerte et une chance refusée. Il est des analysants qui tiennent au huis clos de leur analyse, et ne veulent pas s'immiscer en tiers dans une autre cure.

Thierry Perlès: Au nom de quoi "déplacer" l'analysant? Cette nomination, assignant un analysant, qu'engage-telle? De quoi l'analyste nommant est-il porteur? De son désir vis-à-vis de l'institution, vis-à-vis de l'analyse? Bref, qu'est-ce que ce moment de nomination, en deçà ou au-delà de l'aspect imaginaire?

Car que peut relater le passeur, puisqu'il est sur une scène autre que la sienne? Qu'est-ce qui est nommable, par rapport à ce qui est nommé, et ce qui reste innommable pour quelqu'un?

J. N. : je ne suis pas d'accord avec le terme de nomination. C'est une désignation à une tâche.

Tristan Foulliaron : Ce n'est pas une nomination, mais ça a des effets de nomination.

J. N.: Il ne s'agit pas de "passer muscade" par rapport à quelque chose d'intransmissible, mais de faire la part de ce qui est intransmissible et de ce qui ne l'est pas. Cette désignation est l'acte par lequel un analyste donné se démet du mirage de l'unicité : désigner un passeur, c'est lui faire savoir qu' "il y a d'autres analystes que moi. Ce n'est pas parce que je suis insubstituable que je suis unique. Mon nom n'est pas le seul...". Il en résulte un désenclavement du huis clos de l'analyse et l'idée qu'il y aura toujours de l'intransmissible est relativisée.

T. F. : Il n'y a pas de meilleur moyen de relancer le transfert... Ça ne peut se faire à n'importe quel moment de l'analyse, et de la même façon pour tout le monde. Soit une désignation intervient à un moment où l'analysant se détache de son analyse, soit cette décision renforce le transfert. Il y a risque d'empêcher un analyste de devenir un autre analyste que tel que son analyste l'a été.

C. O. : L'expérience de la passe aux Cartels a montré que les passeurs avaient été le plus opérant lorsqu'ils avaient été surpris.

A. J.: Il y a certainement un risque d'enfermement imaginaire. Mais cette désignation est suivie d'une implication effective dans le travail de la passe. L'écoute du passant, le rapport à un jury, sont autant d'occasions de sortir de l'imaginaire.

P. G. : Dans l'année, j'ai eu affaire à cinq ou six désistements de passeurs, ce qui m'a mené à réfléchir aux hypothèses suivantes : faut-il que la personne désignée ait un pied côté analyste? Ou faut-il que le passeur soit dans le temps de la passe, temps extrêmement ouvert, chaotique? Ce temps, qui me semble le temps congruent, risque cependant d'emprisonner quelqu'un dans l'imaginaire du devenir analyste. C'est une difficulté que je ne parviens pas à résoudre.

C. L. : Il y a tout de même le côté passant...

Geneviève Voyot-Godot : C'est vrai, on entend toujours parler des passeurs. Il est dommage que les passants ne parlent pas davantage de leur passe.

P. G. : S'il n'y a pas le temps de l'innovation, temps où un passeur est touché par ce qu'il a à transmettre, on reste au plan de la simple communication.

N. P. : Quelqu'un qui est dans la passe ne peut guère refuser de mettre cela en jeu. L'analysant le sait, quand il est devenu analyste, il peut en parler.

X. : Le passeur ne peut rien dire. Le passeur ne sait absolument pas qu'il est dans la passe.

N. P. : Si on y est, on le sait.

G. V-G. : Je crains que les passants comme les passeurs soient au service du désir de Lacan.

Patrick Salvain : Comme d'habitude, je suis surpris! Surpris par l'insistance à jouer d'une position intenable : on sait pour le passeur, mais pas pour le passant. Or ce n'est pas du tout au passeur que Lacan attribue cette fonction, mais au passant, dont est attendu ce qui doit venir dans la passe. La passe est censée suspendre la certitude du jury, du passeur, etc. C'est à cette condition qu'elle permet l'invention. L'idée que le passeur est la passe me paraît faire beaucoup de dégâts.

P. G. : Le temps particulier de la passe ne conduit pas nécessairement au devenir analyste. L'expérience montre au contraire qu'il en résulte des orientations inattendues, artistiques, littéraires, hippophiles... Étonnant, le nombre de passants qui se découvrent, à cette occasion, du goût pour une activité autre que l'analyse.

J. N. : Lapone peut être levée si l'on se souvient que l'être ("le passeur est la passe") est dans le temps. Il ne s'agit pas d'entifier, voire de chosifier un sujet. Il s'agit de dire que le passeur va incarner un moment du temps de l'analyse. Il va l'incarner par anticipation, mais cette anticipation ne peut que se confirmer ou s'infirmier.

Une institution un peu rigoureuse doit offrir un relais à l'institution de la règle fondamentale. Un autre temps, un théâtre dans le théâtre...

En fait, il s'agit de rendre un peu moins sauvage la passe sauvage - il n'y a pas un seul analysant qui se dispense une fois ou l'autre de raconter son analyse, de diverses façons, et peut-être à un prix excessif.

P. S. : Ce n'est pas la seule question. Pourquoi ce qu'on attend de la passe est-il toujours reporté? Aux Cartels, on a selon moi cédé à la facilité de penser que, si les passants ne parlaient pas de leur devenir analyste, c'est qu'il y avait intérêt, au préalable, à revenir sur la définition de la psychanalyse. Résultat, pour ce qui est du devenir analyste, ça continue à circuler dans les couloirs... Le symptôme de tous les lieux où la passe est mise en œuvre est qu'elle est un échec.

Constant Calmusky [imitant Lacan]: Lacan a proféré un jour, devant une salle

abasourdie, médusée : "Je suis la psychanalyse!". Cela mérite d'être versé à ce débat.

André Masson : L'acte de désignation doit être examiné au cas par cas. Les deux propositions, celle de Lacan qui dit le psychanalyste est la passe, et celle de Nassif qui temporalise cet être, mériteraient un approfondissement théorique.

P. G. : Nous en avons fait la proposition aux analystes désignant des passeurs...

## **LA PASSE A-T-ELLE UN OBJET?**

**Philippe Garnier**

Il y a eu près de 40 passes aux Cartels en 11 ans... La passe a été la clé de voûte du fonctionnement institutionnel - dans sa première version - et elle continue à occuper une place importante dans notre association. Elle a été, pour une grande part, à l'origine de la première scission - par rapport à Littoral - à propos, entre autres, de la nomination. Et elle a joué, je pense, un rôle majeur dans la précédente scission, puisqu'elle seule a échappé à la mise à plat où tout devait être repensé (...lapsus calami) : ça a fait retour, et je n'en veux pour exemple que cette lettre qui nous déniait toute légitimité - ce qui implique une bien curieuse conception de la transmission!

Certains points, en effet, n'ont cessé de diviser ceux-là mêmes qui étaient les plus concernés. Par exemple, le mode électif pour constituer la liste des membres des jurys (je rappelle qu'A. Rondepierre proposait un panachage avec d'anciens passants ou passeurs. Ou bien la question de la nomination et de la réponse à donner au passant (pas de titre, pas de liste publique, réponse oui/ non ou réponse "qualitative", résultats confidentiels...). Ou encore la nécessité discutée d'un rapporteur, et d'un détournement par le coordonnateur de la passe destiné, à l'origine, en l'articulant à la coordination des enseignements, à transmettre ce qui pouvait faire enseignement dans les passes. Ça n'a, bien sûr, pas fonctionné. Tout au plus peut-on remarquer que ceux qui se sont risqués dans la passe, sont aussi ceux qui ont le plus participé à la vie de l'association et aux Journées d'études... Enfin, le numéro de Tribune consacré à la passe n'a jamais vu le jour, pas plus que le travail engagé par les 4 cartels sur celle-ci.

Certes, on peut se demander pourquoi, d'un côté, il y a un tel engouement pour la passe et, d'un autre, une telle inhibition à en dire quelque chose, inhibition souvent doublée d'une certaine violence institutionnelle. On peut, bien sûr, invoquer une phobie propre à notre association, ou des erreurs dans le montage de notre procédure, etc. Je pense plutôt que les deux sont liés, et dépendent plus de la théorisation de la psychanalyse à laquelle on se réfère plus ou moins implicitement, autour de la fonction et de la place du "nom" - les querelles, souvent violentes, à propos de la nomination institutionnelle n'en étant qu'un lointain effet. C'est ce que j'essaierai de montrer, en soulignant que c'est le mérite des Cartels de permettre d'aborder ces questions à partir d'une expérience.

Enfin, notre participation au mouvement interassociatif rend les questions encore plus vives... Les positions, les procédures, différent d'une institution à l'autre et le nombre bien souvent réduit des membres rend de plus en plus difficile d'instituer la passe. Il m'a donc semblé nécessaire de faire le point sur la passe aux Cartels, à l'occasion d'un Forum où tout s'échange : c'est le but de cette journée.

Faisons d'abord un bref rappel: la passe, proposée par Lacan en 67, pour "éclairer le désir de l'analyste", n'aurait-elle pas permis à Lacan d'inventer autre chose?

Lacan propose une "expérience radicalement nouvelle qui n'a rien à voir avec l'analyse", pour repérer "comment il peut venir à l'idée de quelqu'un d'occuper cette place" du psychanalyste - le cartel "devenir analyste" n'ayant, par ailleurs, jamais pu fonctionner... déjà! -, mais aussi pour "mettre en relief, par un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombre de son analyse". Il ajoute que "ce dont il s'agit, c'est que chacun apporte sa pierre au discours analytique en témoignant comment on y rentre".

Mais il en attend aussi des effets institutionnels: ce serait un "mode de recrutement différent", qui subvertirait "une hiérarchie qui ne se soutient que de gérer le sens". Ce pourrait même être le mode d'entrée dans l'institution, propose-t-il aux Italiens... Certes, il nous rappelle ailleurs "qu'il n'y a pas de véritable société fondée sur le discours analytique"; "Il n'y a qu'une école, précise-t-il, qui se définit de ce que j'y enseigne quelque chose", mais ceci ne l'empêche pas d'assortir la passe d'un titre, "analyste de l'école", vite réduit, et ce n'est pas innocent, à deux "petites lettres", A et E, "titre qui devrait changer de sens par le recrutement des nouveaux" et subvertir le groupe même des AE. Enfin, pour Lacan, "la passe ne pourra être jugée que dans un dialogue entre ceux qui pour s'y être exposés en ont vécu l'expérience". Il ajoutera qu'un "AE à la hauteur, c'est un AE qui l'ouvre".

Ceci permet peut-être de situer ce qui s'est appelé l'"échec de la passe", et d'en tirer quelque enseignement pour nous. Les AE ne l'ont pas "ouvert", d'où cette remarque : "les analystes s'arrangent pour qu'il y ait élision de tous les problèmes de l'acte" - on constate aujourd'hui qu'ils ont fondé des institutions en série, comme s'il fallait toujours une autre scène pour, enfin, parler. Ou cette autre, encore plus appuyée, lorsque Lacan s'adresse publiquement aux analystes dans l'ouverture du séminaire RSI, difficile à trouver : "[...] quand littéralement je mendie leur aide, c'est ce que j'ai fait, ils s'y refusent, s'y refusent de la façon la plus catégorique, allant jusqu'à m'opposer l'injure".

Il n'en reste pas moins que c'est de cette situation que nous héritons, avec ses points "transgénérationnels" repérables dans la plupart des associations, et plus particulièrement dans la notre qui est, je le rappelle, un "effet de la passe", comme le soulignait un membre du cartel fondateur.

Une telle opposition, un tel rejet (à l'origine des scissions, des conflits inter-associatifs?) ne sont pas sans rappeler les invectives entre scientifiques : les physiciens, par exemple, chaque fois qu'est proposée par l'un des leurs une théorie qui "prend un bout de réel".

Or, l'époque de RSI est précisément celle où Lacan insiste plus particulièrement sur le réel l'analyste a pour mission de "contrer", de "faire reculer" le réel "c'est du réel que dépend l'analyste: et encore "Aucune praxis plus que l'analyse n'est orientée vers ce qui, au cœur de l'expérience, est le noyau du réel". Lacan insiste sur le Réel, et sur le Nom, "seul à faire trou dans le réel". Il modifie alors radicalement sa théorie, et "boroméanise" R, S et I. Il réinterroge

la clinique "avec" la nodalité, en insistant sur la fonction la lettre, "seul accès possible au réel", "par rapport aux représentations qui ne sauraient l'atteindre", et il propose le "sinthome" pour interroger la nodalité - dynamique - du nœud, autre façon d'inscrire la problématique de l'analyse. Dans la mesure où tout n'est pas symbolisable, le Symbolique perd en effet son statut privilégié, il ne produit qu'un "faux trou" et c'est la nomination, elle-même liée à la nodalisation, à la fonction du Sinthome, qui fait "trou dans le réel" : "la nomination est un quart élément, et ne relève pas du Symbolique", précise-t-il. Dès lors, l'interprétation ne saurait être que "poétique", car à n'opérer que du sens, elle conduit à la religion".

Lacan ouvre ainsi des perspectives nouvelles, vertigineuses, sur le Réel, qui certes réinterrogent ses précédentes théories, mais aussi nos repères habituels comme la folie, ou les notions de temps et d'espace. De même que pour les physiciens "la nature des particules et leur interaction déterminent la nature du temps et de l'espace dans lequel ils interagissent", le "nom", et le "signifiant", (ou le symbolique), déterminent des champs différents : passer de l'un à l'autre reste extrêmement difficile - qu'on se rappelle le vertige que donne l'univers "quantique", inimaginable, même s'il est mathématisable et "écrivable", par rapport au monde "sphérique" où nous nous situons. Peut-être même la primauté donnée si longtemps au Symbolique nous interdit-elle d'entendre la problématique psychotique...

J'ajouterai que Lacan charge les analystes d'une lourde responsabilité, lorsqu'il dit que "le Réel pourrait bien prendre le mors aux dents, depuis qu'il a l'appui du discours scientifique". N'avons-nous pas, là aussi, à dire la position de l'analyse par rapport au réel, non pas dans la "religion du symbolique" - les religions savent très bien faire cela-, mais avec la théorisation que propose Lacan... en attendant d'en trouver une autre.

Ce préambule me semblait nécessaire, malgré sa caricaturale brièveté, pour situer les questions concernant la passe. Car interroger les passes avec les premières théorisations de Lacan, n'est-ce pas, d'une certaine façon, comme si on en restait en physique aux théories newtoniennes, en faisant l'impasse sur les théories quantiques, non que les premières soient fausses, mais chacune concerne un champ particulier. De même, en effet, il n'est pas faux de parler fantasmes, chaîne signifiante, Graphe ou théorie de 67 pour la passe, mais c'est en rester à un aspect des choses, et peut-être s'interdire de penser, ou de poser d'autres questions. Une telle position risquerait d'amener à penser l'inanité de la passe, qu'il faudrait alors sans cesse remanier dans l'espoir d'un changement, voire supprimer, comme cela commence à s'entendre, sous le prétexte qu'elle ne répond pas aux questions qui lui ont été posées... alors que la façon même de l'interroger contient déjà des réponses clôturantes, et barre la route à toute invention (c'est évident dans certains fonctionnements de jurys).

Un exemple : dans un livre récent, Safouan fait un travail remarquable sur le transfert. Mais, si l'on s'en tient pour définir le transfert au SSS [sujet supposé savoir NDLR], et si, dans la passe, on cherche à repérer s'il y a une quelconque résolution de celui-ci, cette démarche est d'emblée vouée à l'échec. Safouan dit en effet, en note, qu'il n'a jamais - sauf peut-être une fois dans une reprise d'analyse - repéré une telle résolution. Que faire alors d'un tel critère? Mais peut-être les choses se posent-elles autrement? Par exemple, si l'on pense le transfert "avec" la nodalité et le Sinthome, sans doute peut-on parler d'un "sujet-supposé-nodalisant", ou d'un "supposé nommant", qui n'excluent pas le SSS, mais rendent compte des choses à un autre niveau. Ainsi, De Broglie ne contredit-il pas Newton, il pose d'autres questions, à partir des échecs de la théorie, et détermine un autre champ.

Autre point : s'il est une surprise toujours renouvelée en travaillant les passes, c'est bien en découvrant les effets de celle-ci - effets de "précipitation" dira Lacan, qu'on peut



certes entendre comme le "temps de conclure" (on se précipite...), mais aussi au sens chimique d'un précipité: comme si quelque chose, resté jusque-là "dans l'ombre", "gelé" ou "innomé" malgré l'analyse, "prenait".

Une autre image de cela, venue de l'astrophysique, serait la formation de "cordes" (théorie des supercordes) dans la soupe primordiale liée au Big-bang : il y apparaît une hétérogénéité - comme des îlots, des bouts singuliers, non reliés, impossibles à unifier - fondatrice d'un autre champ. C'est en ce sens que j'ai avancé que la passe était un espace de "constructions" - au sens de Freud - ou encore le temps d'élaboration d'un Synthome - qui occuperait la place de l'écriture pour Joyce (cf Le séminaire sur ce point) - ou encore un lieu de "nomination" particulier. Ceci renvoie bien sûr à une autre question : pourquoi dans la passe et pas dans l'analyse? Car ces précipitations peuvent s'effectuer alors deux ou trois analyses, ou 20 ans d'analyse n'y sont pas parvenu... Mais elles se font dans la passe. Bon nombre de passes semblent en effet liées à la recherche d'une autre "scène" que celle que propose l'analyse pour d'autres, ce sera un séminaire, un livre, une femme... ou le fauteuil, scène qui permettra l'élaboration d'un Synthome. Le succès, en nombre, de la passe aux Cartels tient peut-être à cela: non pas la reprise d'une analyse, mais s'affronter à un autre champ dans un autre cadre.

Ceci expliquerait aussi la "dérive" des passes, où la question du devenir analyste s'estompe parce que l'institution ne la propose plus comme repérage, comme vecteur - il n'y a plus non plus "passage au public", et je rappelle le rôle des lecteurs pour Joyce -, et peut-être aussi parce que la "construction nodalisante" passe au premier plan (les précipitations). C'est au point que je me demandais s'il ne faudrait pas inventer un dispositif qui permettrait ces effets de précipitation, indépendamment de la question du devenir analyste (à moins que la "nomination" en jeu, qu'on le veuille ou non, qu'on l'entérine ou non, ne joue un rôle essentiel dans cette précipitation ?).

Pourquoi dans la passe et pas dans l'analyse, disais-je?

- Est-ce, côté analyse, en raison d'une pratique trop liée à une théorie du symbolique, à une conception de l'Ein fall, à une interprétation accrochée au sens - alors que chez bien des patients, voire chez tout un chacun, pour peu qu'on y soit attentif, il existe un "trou noir" qui ne cesse pas de ne pas se symboliser, d'échapper à ce champ, mais qui en appelle aux constructions, à la nodalisation nommante? Aux inventions "poétiques" qui sont à la fois "trou" et "sens"?

- Côté passe, est-ce lié au dispositif même, et à la place que peut occuper, pour quelqu'un, dans sa singularité, l'institution, représentée par le jury, comme "garde-fou", comme différenciant des places là où il y a du même, comme assurant une fonction paternelle dira Legendre - entre autres par le biais des "images"?

- Est-ce lié au statut particulier de la parole, quand le sujet est somme de "dire" sur le mode d'une performance, d'une "père-formance" liée à l'invention poétique?

- Est-ce lié à la nécessité, non pas de "raconter" son analyse, ("il n'y a pas de souvenir d'une analyse" dira Lacan), ni d'y aller de ses associations, une fois de plus, mais de se cogner à un Réel, au plus vif, au plus proche, et à la mesure de ses constructions, et pas des associations, ce qui "convoque" le Réel d'une autre façon (Comme Don Juan?...).

- Est-ce par la production d'un Synthome (et non du "désir"), si on lie celui-ci à une hypothétique "chaîne", qui prend ce qui n'advient pas, ce qui ne saurait advenir, du côté de la "chaîne signifiante", ceci supposant un autre destin pour les "traces", ou les "signes", que l'"effaçon" inducteur de signifiant - même s'il s'agit de la nodalisation boroméenne, mais à

différents niveaux? ... Production d'un Synthome au même titre que Joyce "tient", se fait un nom, construit des noms-du-père, avec son écriture et son public supposé? (ceci renvoie à des questions très complexes sur les différentes traces, inscriptions, et sur les différents niveaux d'effacement, ou de non-inscription, ou encore de ratés du nouage: je ne m'étends pas aujourd'hui là-dessus).

- Est-ce parce que la "nomination" institutionnelle engagée par la passe déborde l'institution et son imaginaire, pour avoir des effets dans le Réel d'un sujet - par effet à distance lié à la nodalité?

Les questions ne manquent pas.

Toutefois, une dernière, sur le passage à l'analyste.

Peut-on repérer, dans la passe, ce qui rend nécessaire - au sens logique - le passage de l'analysant à l'analyste? (question d'autant plus difficile que plusieurs analystes ont témoigné de la possibilité de n'en pas passer par l'analyse. Ce serait à reprendre).

En termes de "désir", force est de reconnaître qu'on n'en entend à peu près rien. Et je me rappelle de propos d'André Espaze: ce qui fait dire oui, ce sont plus les capacités, la dynamique d'invention du passant dans sa propre vie, qu'un repérage précis du "passage".

On entend fort bien

- Que les inventions poétiques, ou les "créations" - je suis frappé par le nombre de collègues qui s'adonnent aux arts, aux artisanats parallèlement à leur pratique d'analyste - d'un passant, qui "passent" la rampe ou non. Est-il "poète-assez", pourrait-on dire en reprenant le mot de Lacan - et ceci interdit de penser la passe en termes de communication (comme s'il y avait du rapport sexuel...), voire d'analyse de signifiés...

- Le "savoir-y-faire-avec-son-symptôme" d'un passant - et peut-être, s'il sait y faire avec le sien, saura-t-il y faire, non avec le symptôme d'un autre, mais avec le "savoir-y-faire-avec" de cet autre, en l'induisant, en le "réveillant (of Picasso: un tableau est réussi lorsqu'il donne envie à celui qui le regarde d'inventer dans son propre champ) - au sens où le "Réel réveille". Les constructions, toujours contingentes, liées à l'hic et nunc, aux "bouts de réel" hétérogènes, jouent là un rôle essentiel.

- La construction d'un Sinthome, qui peut-être l'art ou ... analyse (celle-ci viendrait alors à la place qu'occupe l'écrire pour Joyce), mais rien ne saurait alors "garantir" quoi que ce soit, d'où la nécessité de rencontres et d'échanges - "l'ouvrir" - non pas pour se garantir, mais pour rester dans le fil). Cette "sinthomisation" du symptôme, de ses "lettres", s'entend - cela rejoint la question des noms-du-père - et, peut-être, fonde-t-elle la virtualité, ou plutôt la potentialité d'un analyste supposé nodalisant, supposé nommant.

- La problématique sexuée d'un passant, à condition de l'entendre par rapport au Réel et à son orientation, plutôt que dans les arcanes du désir - mais je ne saurais pour l'instant en dire plus sur ce point.

Certes tous ces points seraient à développer et à argumenter. L'analyste serait-il alors celui avec qui pourra se construire un Sinthome, avec qui une "nomination" pourrait advenir, non plus au sens d'un symbolisation, mais au sens d'un trou dans le Réel singulier d'un sujet (la singularité du Réel est aussi une question fort difficile), un Réel fondamentalement non lié, non liable, non unifiable, impossible à "prendre" dans un processus linéaire qu'il fait éclater (c'est sans doute cela qui fait traumatisme pour tel ou tel sujet). Réel qui ne cesse pas de ne pas s'inscrire, mais supporte la nodalité comme telle. Comme une "corde", une hétérogénéité, d'où se soutiendra la problématique phallique.

Il ne s'agit pas d'une théorie du réel (il échappe par définition) par des lettres

mathématiques (est-ce l'erreur du schizophrènes d'y croire?) - ni d'une "secondarisation" pavlovienne d'un "primaire" qui échappe, mais d'un nouage particulier qui n'affecte en rien le Réel, mais en fait advenir quelque chose "avec" S et I, parce qu'il y a du réel du nœud c'est probablement la tâche de l'analyste. et cela s'entend dans les passes. Mais peut-être, comme pour la physique quantique, cela ne peut-il pas se "dire" - ceci lié aux limites qu'impose l'imaginaire - mais seulement s'écrire.

## DÉBAT

P. S. : Quel genre de contradictions?

P. G. : Comme Freud en parle. Ou Rabant, dans son livre *Inventer le réel*. On ne peut plus attendre que quelque chose advienne, dans l'*Einfall*, pour interpréter. C'est un problème que je rencontre avec nombre de patients : nous sommes amenés à construire, au plus près de ce qui a été dit.

P. S. : Quel type de construction? Il ne peut s'agir des constructions explicatives et secondarisantes de Freud.

P. G. : Qu'elles soient explicatives, n'empêche pas que ces constructions puissent toucher, par exemple, à des points d'éclosion d'un délire.

A. J. : On recueille dans les passes des traces de constructions freudiennes. Et puis il y a les constructions du jury, qui n'aboutissent nulle part, et en tout cas pas au passant. [à P. G.] Tu mets tout du côté de Joyce, qui est du côté de la psychose... Ce qui n'est pas assez présent dans la passe, c'est le côté névrotique... Ce que tu proposes renvoie en fin de compte à l'écrit : on sort du champ de la parole.

Je propose que nous substituions à la fiction de la passe, la fiction que la passe n'existe pas. Il n'y a pas forcément de lien nécessaire entre la fin de l'analyse et le devenir analyste. On pourrait travailler l'idée que "ça n'existe pas, cette passe", et voir à quoi cela ouvre pour une critique de la théorie lacanienne.

A. M. : C'est peut-être la valeur de ratage de la passe qui fait d'elle un acte. Dire que la passe n'existe pas serait se situer du côté de la croyance.

T. F. : Un sujet n'est pas un tout symbolique. Dans un sujet, il y a des bouts de réel non liés. Ils sont dicibles sans pouvoir pour autant être nommés. Ce sont des espèces d'espaces du sujet... Prenons à la lettre le fait que le réel est le non lié. Il n'y a pas de possibilité d'unifier autre que l'imaginaire. Ce réel non lié est ce qui ne cesse pas de résister à notre écoute, aux interprétations. Autrement dit, il y a une part d'irréductible, de surprise, dans toute analyse.

Ce réel, on aimerait bien en faire un discours. C'est même en cela que nous sommes humains, en ce que nous sommes poussés à nommer ces bouts de réel.

Et comme analystes, ne sommes-nous pas, aussi, sur un tel bord, où notre inconscient ne cesse pas de nous pousser à nommer ces bouts de réel?

Il s'agit au bout du compte d'inventer un signifiant nouveau qui ne soit pas pris dans la langue maternelle.

S. S.-L. : Ton propos illustre l'hypothèse selon laquelle e passant est la passe. N'oublions pas cependant que Lacan avait imaginé un dispositif incluant deux passeurs, chargés de transmettre les effets que pouvaient avoir, à leur insu, une voix sur un corps. Tous les analystes issus de l'EFP sont marqués par la passe, qu'ils soient pour ou contre. La position de départ des Cartels consistait à interpréter l'échec de la passe. Après 11 ans de procédure, pourquoi reprendre ce terme d'échec? Qu'est-ce que les modifications de la procédure ont apporté? Où en est-on par rapport au texte de référence de Lacan? Le paradoxe le plus intéressant de la passe, est qu'elle permet de sortir de la sélection entre pairs, prévalante dans l'ensemble des institutions analytiques, mais qu'elle exprime le désir de Lacan. Lacan voulait permettre l'invention, mais dans un cadre tellement coincé... Comment de l'invention pourrait-elle se produire dans un tel cadre?

T. F. : J'essaie de situer une problématique nouvelle de l'acte analytique par rapport à une nouvelle écriture. Une écriture particulière tendant à cerner ce réel.

J. N. : Ce que la passe apporte, c'est qu'on n'est jamais confronté à des "quelqu'un", mais à des partitions de discours. Ce qu'apporte un passeur, ce n'est pas sa personne, c'est un discours. Tous ces discours qui s'empilent depuis la parole du passant, ne font pas dossier, écriture. Je ne vois pas pourquoi il faudrait nous déporter du côté de la littérature pour parler de ça. C'est une invention qui tient à l'hypothèse que, derrière la parole de quelqu'un, il y a de l'inconscient. La passe renouvelle cette invention. Pourquoi aller chercher des modèles ailleurs? C'est là le défaut de Lacan, qui cherchait à forer dans la culture des trous où la psychanalyse se sentirait bien. Au contraire, nous pourrions dire aux gens de la culture ce qui se passe dans la passe...

T. F. : Tu as raison. Lacan cherchait à nommer quelque chose qui va au-delà de l'inconscient. Il soutenait qu'il y a des limites à l'investigation symbolique. Et c'est en analyste qu'il dit "L'inconscient ne suffit pas pour comprendre ce qui se passe dans l'analyse". D'où la nécessité de recourir à une nouvelle écriture, même si ce terme n'est pas totalement approprié.

S. S.-L. : La question des points de réel, c'est sûrement important pour la passe, mais dans la mesure où ça peut nous dire pourquoi tel sujet, en particulier, va vouloir s'asseoir dans un fauteuil. La passe n'intéresse pas la clinique psychanalytique en général. C'est une clinique très particulière.

T. F. : Il y a des matériaux, et on ne sait pas comment les interroger. Il y a toute une clinique théorique à inventer.

*[Mes notes s'arrêtent ici. Manque donc l'intervention de T. Foulliaron qui, contacté par moi au téléphone, se réserve la possibilité d'apporter des précisions sur l'ensemble des questions par lui abordées - portée de la nomination, notion de réel, écriture nouvelle des trous dans le réel" - après avoir pris connaissance de ce compte rendu. Manque aussi le débat suivant cette intervention, auquel prirent notamment part Albert Maître et André Masson. Je les prie*

*d'excuser cette défaillance, et les invite à contribuer à la relance du débat sur la passe souhaitée par Patrick Salvain.]*

P. Eyguesier.